

# LE GATINAIS

Journal républicain indépendant

ABONNEMENTS pour le département du Loiret

Six mois, 4 fr.; Un an, 7 fr.  
Hors du département, 8 fr.

Les abonnements se paient d'avance et continuent jusqu'à avis contraire. — Ils partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Tous les renseignements intéressants le journal doivent être adressés à M. Bourgoin, gérant, au bureau du journal, rue de Loing, 93, Montargis.

L'Agence Havas, rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, et place de la Bourse, 8, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le Journal.

INSERTIONS LÉGALES, ANNONCES JUDICIAIRES ET AUTRES :

Annonces, 20 c. la ligne. (moins de 5 lignes, 1 fr. Réclames, 30 c. la ligne.

On traite de gré à gré pour les annonces répétées.

Les insertions seront reçues jusqu'au jeudi soir.

Les manuscrits, même non insérés, ne sont pas rendus.

## ÉLECTIONS

### AU CONSEIL GÉNÉRAL

Canton de Bellegarde

## CAMILLE BÉLOT

Republicain radical

NOTA. — Nous publierons samedi prochain sa profession de foi.

## ERRATA

Dans le numéro du *Gâtinais*, du 6 juillet, et à l'article ayant pour titre NOTRE BOULANGISME, on nous fait dire, à l'avant-dernier paragraphe de la deuxième colonne dudit article : nous ne voudrions cette dictature...; il faut lire : nous ne craignons...

Dans le deuxième paragraphe de la troisième colonne, au lieu de : ces traites de la belle façon...; il faut lire : est traitée de la belle façon...

Enfin, à l'avant-dernière ligne de l'article, il faut lire : gouvernement stable, au lieu de : noble.

E. F.

## Bulletin politique

### APPEL AUX ÉLECTEURS

Nous avons reçu, la semaine dernière, une circulaire électorale adressée aux républicains, laquelle émane d'un groupe qui n'a jugé utile de se faire connaître que sous la signature *Le Bureau*.

Quand on s'adresse au Public, quand on a l'honneur de lui donner des conseils et des avertissements, il faudrait au moins que ce Public sache d'où cela lui vient et quels sont ceux qui prétendent le diriger.

Cela, à notre avis, est indispensable, et le *Gâtinais*, qui n'a jamais laissé à d'autres les responsabilités qu'il acceptait, ne juge pas utile de publier la circulaire qui lui a été envoyée, avant d'en connaître la paternité.

Loin de nous la pensée de blâmer la nécessité de cet Appel aux Electeurs; nous sommes trop sincèrement républicains pour ne pas nous rendre compte des dangers de la situation présente, et c'est pour cela que nous cherchons à dégager l'inconnu de la redoutable équation qui va se poser prochainement devant le pays : La

République sera-t-elle ou ne sera-t-elle pas ?

Pour nous, elle sera ; mais à la condition que le corps électoral change quelque peu son personnel politique et qu'il se prononce énergiquement non sur des questions de détails, mais sur quelques réformes capitales, d'où découleront naturellement les autres.

Nous regrettons que, dans cet ordre d'idées, le manifeste que nous avons reçu ne soit pas plus précis; il contient beaucoup de bonnes choses, mais il oublie, peut-être à dessein, de nous indiquer sur quelle base, sur quelles réformes urgentes l'accord et la concentration de tous les républicains peuvent et doivent se faire.

Tout le monde est d'accord sur ce point, que nos députés, depuis quatre ans, n'ont fait que se chamailler et jouer au massacre des ministères; s'ils s'assagissent en cette fin de session et s'ils font leur possible pour terminer, tant bien que mal, quelques lois qui sont sur le tapis parlementaire depuis six, sept et dix années, cela tient à ce que la période électorale est proche et qu'ils ont besoin de se prévaloir de ces résultats pour se représenter devant leurs électeurs.

Or, une fois la Chambre élue, n'allons-nous pas nous retrouver dans la même situation ? Voilà l'écueil redoutable qu'il faut éviter si nous voulons que la République vive, et il est nécessaire qu'elle vive pour le bien de la France, quoi qu'en disent nos bons réactionnaires.

Voilà pourquoi nous désirerions que les élections futures se fassent sur un programme court, net et précis, et n'embrassent que quelques questions capitales qui pourraient être résolues pendant les quatre années de la prochaine législature.

Au premier rang de ces réformes, tous les bons esprits, tous les républicains de conviction, comme MM. Goblet, Lockroy, Anatole de La Forge, Millerand, etc., placent la révision de la constitution monarchique de 1875.

Comment se fera cette révision, là est la question, et, sur ce point, l'entente ne paraît pas s'établir entre tous les députés républicains; les uns veulent la révision par le Congrès, les autres par une constituante, d'autres encore, les opportunistes, n'en veulent pas.

Pourquoi donc alors ne pas poser la question directement au pays ?

Est-ce que la révision par le Congrès n'est point impossible ? Est-ce que le Sénat n'est pas là pour s'opposer à toute demande, même insignifiante ? et n'a-t-il pas prouvé par son obstination à arrêter toutes les lois libérales, même la loi militaire, qu'il entendait faire opposition à l'avènement de la République progressive.

Dès lors, pourquoi parler de la révision par le Congrès; l'avons-nous pas déjà assez de la comédie jouée en 1884 par M. J. Ferry, qui nous a gratifié de la suppression des pères publiques — la belle réforme, en vérité — et qui n'a servi qu'à faire crier les cléricaux à la persécution, sans avoir fait avancer d'un pas les affaires de la démocratie.

Si la révision par le Congrès est une utopie, une bêtise, il faut prendre le taureau par les cornes et poser devant le pays la question de la révision par une constituante; là, seulement, est le salut, et nous verrons bien si une Assemblée nouvellement élue, arrivant au Palais Bourbon, avec mandat de conclure à la nomination d'une constituante, le Sénat, quelque entiché qu'il soit de ses prérogatives, osera résister à la volonté populaire.

Et qu'on ne nous objecte pas que la révision par une constituante est demandée par les Boulangistes, car cela prouve que ces derniers se placent sur un bon terrain, qui a toujours été le nôtre, et que nous ne pouvons désertier, parce qu'il a plu à d'autres de s'y placer.

Est-ce que si le programme boulangiste comportait la séparation des Eglises et de l'Etat, la suppression du budget des cultes et de l'ambassade du Vatican, nous renoncions à ces réformes pour lesquelles le parti républicain combat depuis 1889 ? Evidemment non.

Pourquoi donc alors, sans souci des principes qui sont la force de la démocratie, faire comme Clovis et brûler ce que nous avons adoré.

En politique, nous ne sommes pas partisans de la théorie développée par M. J. Ferry, et qui consiste à avoir des opinions successives.

Nous nous en tenons à notre programme de réformes politiques et sociales, qui est condensé dans la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789; mais, nous croyons être clairvoyants en demandant fermement la révision de la constitution de 1875, qui n'a rien de démocratique et qui a été la source de toutes nos discordes, comme la cause de toutes les difficultés actuellement pendantes.

C'est dire que nous ne soutiendrons, lors de la grande consultation du pays, qu'un candidat fermement républicain et qui comprendra parmi les réformes principales inscrites à son programme la révision intégrale de la constitution par une constituante.

Sur ce terrain, le *Gâtinais* est tout prêt à s'unir avec tous ceux qui ont souci de l'avenir de la République et qui veulent la défendre envers et contre tous.

E. F.

## M. Goblet à Lille

### RÉVISION

Lille, 7 juillet.

M. Goblet est arrivé à Lille par l'express de midi, attendu à la gare par un grand nombre d'hommes politiques du département. Un déjeuner intime a eu lieu à la préfecture.

A cinq heures, l'ancien président du conseil, s'est rendu à la salle de l'Hippodrome, où une foule énorme : 3,000 personnes environ, l'a accueilli par une triple salve d'applaudissements.

M. Moreau, conseiller général, a présenté M. Goblet à l'assemblée, et c'est au milieu des acclamations que M. Goblet a commencé son discours.

### Discours de M. Goblet

L'orateur a remercié les assistants de leur accueil chaleureux, puis il est entré dans le vif de son sujet.

« Comment, a-t-il dit, se posera la question électorale au prochain scrutin ? Que doivent être et que seront — autant que les conjectures sont possibles en pareille matière — les élections de 1889 ? »

Tel est le sujet qu'il a traité.

« Messieurs, à en croire certains républicains, la République paraît menacée. Eh bien, je vais sans doute vous étonner beaucoup : pour moi, c'est là une fausse conception, une façon inexacte d'envisager les choses. »

Pour l'orateur, la République est hors de cause. On ne lutte plus pour la forme du gouvernement, on lutte pour le pouvoir, pour des idées.

Quand au boulangisme, qu'il qualifie de « coalition de toutes les réactions », qu'est-ce donc ? Il faut chercher le secret des élections retentissantes du général Boulanger dans l'imitation d'un certain nombre de républicains mécontents; d'autre part, on n'a peut-être pas été bien inspiré en entrant en lutte directe; les poursuites entreprises n'ont pas donné les résultats attendus; ce n'est pas par des procédés de ce genre qu'on ramènera les électeurs. »

Tout ce passage soulève de vifs applaudissements.

« Le mécontentement, continue M. Goblet, résulte encore de l'impuissance de la législature actuelle. Pendant quatre ans, on n'a pu constituer de gouvernement, et cela pour deux causes : absence d'une majorité dans la Chambre; esprit d'antagonisme entre les deux fractions de la majorité gouvernementale. La Chambre aurait dû abréger son mandat, et pour elle et pour le pays. » (Vifs applaudissements.)

Il faut changer de système, ajoute l'orateur, et choisir entre la politique de modération et la politique progressiste. Pour lui, c'est aux idées progressistes qu'il faut aller.

Il se déclare partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais préparée par le vote de la loi sur les associations : « surtout, dit-il, il faut réviser la constitution monarchique de 1875. »

La salle applaudit bruyamment.

M. Goblet résume le programme récem-

ment exposé par M. Ferry et termine en affirmant que « seule, une politique de progrès et de réformes est capable de former une majorité sérieuse dans le pays et dans le Parlement. »

Des applaudissements chaleureux saluent de toute part. La séance est ensuite levée, après, toutefois, une collecte en faveur des victimes de Saint-Etienne.

## UN PEU DE CALME

Les inquiétudes qui provenaient encore la semaine dernière de l'attitude de l'Allemagne n'ont pas lieu de se maintenir aussi vives, et on peut regarder du côté de la Suisse avec un peu plus de sérénité.

Le conflit n'est pas encore complètement terminé; mais l'Allemagne, en présence de l'approbation soulevée par ses allures provocatrices et ses menaces, ne cherche que le moyen de faire une honorable retraite. Elle se contentera, pour faire surveiller ses socialistes nationaux, des moyens qui seront laissés à sa disposition, et trouvera une satisfaction suffisante dans les résolutions prises par le Conseil fédéral.

On ne signale rien qui soit de nature à troubler la paix, et le Jeune Empereur d'Allemagne peut, sans exciter grande curiosité ni causer grand émoi, entreprendre le voyage à travers l'Europe qu'il a pris soin lui-même de rassurer.

Lors de son dernier séjour dans l'Allemagne du Sud, nous dit la *Gazette de Cologne*, l'Empereur a saisi l'occasion d'exprimer son avis sur le différend qui s'est produit entre l'Allemagne et la Suisse. Le Souverain a dit combien il regrettait que les deux peuples qui avaient été unis si longtemps par les liens d'une intime amitié, eussent été entraînés dans une querelle, sans savoir comment. Il exprime la conviction que les dissensions actuelles seront avant peu apaisées et que les bonnes relations pourront être rétablies bientôt entre les deux pays. Quand une solution satisfaisante aura été trouvée, on reconnaîtra plus nettement que jamais que les intérêts durables des deux Pays exigent le maintien de l'indépendance de chacun d'eux.

Un langage si modéré est bien capable de nous prouver que la fougue des premiers jours de son règne a fait place, dans l'âme de Guillaume II, à des sentiments plus conformes à sa haute puissance. Le Souverain s'est pénétré des avis des hommes sages qui luttent contre les velléités du parti militaire. Et M. de Bismarck lui-même a dû mettre une sourdine à son ressentiment, tout en gardant ses airs sombres et ses ténébreuses pensées.

Toujours est-il que, par suite d'une certaine détente, les Allemands viennent visiter l'Exposition, comme aux jours les plus sereins. On annonce l'arrivée prochaine de deux mille bavaarois. Deux princes de la maison royale se rendront à Paris, et un grand nombre de demandes de billets à prix réduits ont été faites à l'administration centrale des chemins de fer à Munich.

Si le temps était réellement troublé, les frontières allemandes ne seraient pas si faciles à franchir. Encore une fois, s'il ne surgit pas quelque événement brusque et inattendu, nous pouvons dormir en paix.

N° 59 Feuilleton du *Gâtinais*.

## LA VENGEANCE DU PRUSSIEN

Par MM. ALFRED SIRVEN et A. SIÉGEL

### DEUXIÈME PARTIE

#### IX

LES DEUX ÉMOTIONS

— Suite —

— Oh ! madame ! balbutia Thérèse, que de bonté !... c'est trop !... je ne recevrai pas un argent que je n'aurai pas gagné !...

— Mme Etienne, reprit la marquise, si vous faisiez partie de ma maison depuis un peu plus de temps, vous sauriez que je n'étais pas un précédent en votre faveur et que la mesure dont vous êtes l'objet entre dans mes habitudes.

— Entre-t-il également dans vos habitudes, demanda la pauvre femme toute confuse, d'aller en personne con-

soler dans leur humble demeure les gens que vous faites travailler, ne fût-ce que depuis un jour ?

— J'avoue, répondit Laure, que si je me suis particulièrement intéressée à vous, tout l'honneur revient à mon frère, que voici ; il vous a présenté à mes yeux comme des gens si honnêtes, si laborieux et supportant si dignement la mauvaise fortune, que j'ai voulu venir moi-même vous apporter mes consolations et vous offrir mon appui.

— Soyez bénis tous deux, dit Thérèse avec âme, puisque vous voulez bien aider une mère à disputer sa fille à la mort !

Logier était rentré dans la place voisine.

Avec une délicatesse que motivait l'état du malheureux, il ne fut fait aucune allusion à lui par les charitables visiteurs.

— Il est probable, dit tout bas Laurence à l'oreille de Thérèse, qu'il nous serait difficile d'attendre, dans les circonstances présentes, la fin du mois pour toucher vos appointements, j'ai pensé qu'il vous serait agréable de les recevoir d'avance et je vous les apporte.

Thérèse remercia la charmante femme avec effusion; mais l'entrée du médecin abrégé l'expression de sa reconnaissance.

En arrivant près du lit d'Hélène, le docteur manifesta un vif étonnement.

Depuis le début de sa maladie, jamais la jeune fille n'avait été aussi calme.

Cette bavarde de Mélie ne put retenir sa langue cette fois encore.

— Ça n'est pas étonnant, dit-elle, vous savez bien, ce bon monsieur qu'elle appelait à son secours dans son délire, il est ici, le voici !

Et l'intermittente grisette, désignant Raoul :

— Au moment même où M. de Savignan a été aperçu par elle, la tranquillité a succédé à l'agitation... Voyez-là maintenant, elle dort paisiblement comme un petit agneau.

— Excellent signe ! déclare le médecin ; vous pouvez vous flatter, monsieur, d'avoir produit sur l'état de la malade un effet des plus salutaires ; ce matin encore, dans son sommeil, elle poussait des cris affreux ; maintenant, c'est à peine si de temps à autre sa bouche s'entr'ouvre doucement pour laisser passer quelques paroles.

Le médecin disait vrai.

Le repos d'Hélène n'était interrompu maintenant que par le nom de Raoul, revenant par intervalles sur ses lèvres décolorées.

Et le jeune Savignan, qui, sans trembler, avait affronté les plus grands dangers dans ses voyages, l'explorateur qui avait failli faire dix naufrages, qui, deux ou trois fois avait manqué de

servir de pâture à des anthropophages, qui avait eu maille à partir avec les sauvages du centre de l'Afrique, aussi bien qu'avec les Peaux-Rouges, et qui, au milieu de tous ces périls, était resté imperturbable, le jeune Raoul de Savignan sentait en cet instant tout son être frémir parce qu'il entendait son nom voltiger sur les lèvres de cet enfant malade, qui était une inconnue pour lui deux jours auparavant.

Tous les assistants, sauf la grosse Mélie, avaient les yeux fixés sur Hélène.

Seule, la grisette jetait à la dérobée de petits coups d'œil sur le jeune homme, se disant à elle-même :

— Décidément, il en tient pour la petite ! Si elle en réchappe, comme je l'espère, j'ai idée que l'existence lui réserve de l'agrément, grâce à ce beau garçon-là !... Hé !... hé ! elle a encore de la chance, la fillette, elle aurait pu tomber plus mal.

Raoul et Laurence jugèrent à propos de se retirer, craignant de gêner le docteur et de fatiguer la malade par leur présence, si elle venait à s'éveiller.

Après leur départ, quand la jeune fille rouvrit les yeux, elle regarda tout de suite la place, où se trouvait Raoul au moment où elle s'était endormie.

Néanmoins, elle n'eut pas aussitôt dans une agitation extrême.

De nouveau, elle fut saisie par la terreur :

— Il est parti, s'écria-t-elle, il n'est plus là pour me défendre contre l'autre... le misérable ! ah ! je suis perdue !...

— C'est curieux, murmura le docteur entre ses dents, tout en écrivant sur une ordonnance la formule d'un calmant énergique.

— Eh bien, monsieur ? fit la mère, toujours anxieuse.

— C'est toujours grave, répondit l'homme de science, mais il faut bien espérer qu'on la tirera de là... Surtout, ajouta-t-il s'adressant à Mélie qui le reconduisait, si la fièvre cérébrale n'est pas seulement causée par la terreur.

La bonne fille sourit :

— Je parie que vous êtes de mon avis, dit-elle, et que le meilleur calmant pour la petite ne se débite pas chez le pharmacien ?

— Taisez-vous, tête folle !... et exécutez bien mes prescriptions, recommanda le médecin avant de s'engager dans l'escalier qu'il se mit à descendre en pensant :

— Cette grosse fille est fine comme l'ombre ; la malade est certainement sous le coup de deux émotions qui se combattent : l'une, épouvantable ; l'autre, au contraire, fort douce ! Bon, bon, conclut-il en se frottant les mains, à son âge, à dix-sept ans, il y a gros à parier en faveur de l'émotion numérotée deux.



## LA RÉPUBLIQUE

## DES OPPORTUNISTES

Nous n'avons cessé de combattre les opportunistes, leur reprochant de comprendre la République autrement que nous la comprenons, et, maintes fois, nous les avons accusés de n'être républicains que parce qu'ils en tiraient profit.

Et, cela est bien la vérité; car, de tout temps, tous ces républicains qui trouvent que tout est pour le mieux dans la plus mauvaise des républiques, ont fait à tous des promesses, comme ils ont gavé leurs courtiers électoraux de faveurs, de places honorifiques ou bien payées. N'ignorant pas le vieux dicton : Charité bien ordonnée commence par soi-même, ils se sont d'abord octroyé tout ce qu'ils ont pu, sans aucune pudeur, bien qu'ils se posent auprès du suffrage universel comme des modèles de désintéressement.

Nous ne pouvons évidemment savoir tout ce qui se passe dans cet ordre d'idées; mais quand un fait se dévoile, il est bon que chacun en soit instruit, et, bien qu'il nous répugne de combattre certaines personnalités marquantes du parti républicain, en ce moment surtout, où la réaction se proclame déjà victorieuse, nous considérons comme un devoir de mettre nos plaies à nu, afin que le grand docteur, qui est le Suffrage universel, puisse savoir quelle médecine énergique il doit appliquer.

Voici donc ce que nous trouvons dans le *Démocrate d'Orléans*, sous le titre :

## Une Famille bien rentée!

« C'est M. Fousset, sénateur du Loiret, « qui, étant alors député, a fait nommer « sa femme inspectrice des écoles communales de Paris, à 6,000 francs d'appointements, et son fils, un garçon absolument « inintelligent, capable de rien, entrepo- « sitaire des tabacs à Angers, avec 5,000 fr. « d'appointements. »

« Nous savions déjà de quelle grosse faveur M. Fousset fils avait été l'objet, mais nous apprenons par l'*Autorité* que M<sup>me</sup> Fousset émarge, de son côté, au budget.

« Nous avouons que notre étonnement va presque jusqu'à l'indignation.

« Disons que M. Eugène Fousset est un brave parmi les braves hommes; que, s'il n'a pas un grand savoir, il rachète ce défaut par des qualités personnelles qui ne l'effacent peut-être pas, mais qui l'atténuent.

« Disons encore que cette famille a en des revers de fortune, mais elle est encore infiniment plus riche que celles qui n'ont jamais rien possédé.

« Ajoutons, si l'on veut, que cette famille est républicaine de vieille date, c'est vrai, mais cela n'a jamais coûté à aucun de ses membres un quart d'heure de prison.

« En faisant l'inventaire du passé de la famille Fousset, on ne trouve donc pas qu'il y ait matière à gorger ses membres à l'égal de celle d'Abd-el-Kader.

« Le dey d'Alger, au moins, avait, en échange des rentes que l'Etat lui octroyait, donné quelques compensations.

« M. Fousset n'a connu, de la politique que la fortune, et il jouit des faveurs publiques comme s'il avait sauvé la nation. C'est un peu raide.

« M. Fousset, comme sénateur, touche 9,000 francs; son fils, 5,000; sa femme 6,000 francs. Ce qui fait 20,000 francs que coïncident à l'Etat les suffrages donnés par le Loiret à M. Fousset pour le nommer député.

« Heureusement que la polygamie est interdite en France et que M. Fousset n'a qu'un fils!

« A trois personnes, étant donné le salaire moyen du travail manuel, la famille Fousset mange, sans faire presque rien, plus que vingt ménages d'ouvriers.

« Et l'on s'étonnera si l'on constate des défections dans le parti républicain!

« Pas nous. »

Notons en terminant que M. Fousset, l'homme lige de M. A. Cocher, a suivi son patron pour forcer avec lui l'entrée du Sénat; ils n'ignoraient pas tous les deux

X

## ANGOISSES MATERNELLES

Pendant près d'un grand mois, Hélène resta dans le même état, en proie à de violents accès de délire séparés par des heures de complète prostration.

La malade semblait toujours ne rien entendre de ce qui se disait, ne rien voir de ce qui se faisait autour d'elle.

Le médecin et surtout cette fine mouche de Mélie — soit dit malgré son réjouissant enbonpoint — continuaient pourtant à observer un singulier phénomène.

La marquise de Treffières fidèle à sa promesse de s'occuper du ménage Etienne, multipliait ses visites, accompagnée à chacune d'elles par Raoul.

Or, toujours la présence du jeune homme amenait un vieux sensible quoique passager dans l'état d'Hélène; toujours, quand elle s'apercevait de son départ — et c'était la seule chose à laquelle elle parût sensible — toujours la fièvre la ressaisissait terrible!

Si bien qu'un jour, le docteur avait fini par prendre Raoul à part et lui avait tenu ce langage :

— Monsieur, pardonnez à un médecin, une communication fort indiscrette-

(A suivre).

que le suffrage universel s'éloignait d'eux, et, comme ils voulaient éviter une défaite, ils ont pris les devants et profité des relations encore intéressées qu'avait le Grand Electeur du département avec ses chers maires, pour prendre leur modeste retraite au Sénat populaire que la France possède.

## LA PENSION

## DU GÉNÉRAL BOULANGER

Cette fois, les boulangistes ne s'en relèveront pas. Le gouvernement est décidément bien habile. On vient de refuser au mandataire de Boulanger le paiement de sa pension de général en retraite. Notez bien qu'on lui doit cette pension et qu'en refusant de la payer on viole ouvertement la loi. Ajoutez, d'ailleurs, que Boulanger ne s'en portera pas plus mal et qu'il aura le droit de crier à la persécution.

Il est poursuivi; il n'est pas encore condamné et tous ses droits restent intactes.

La loi dit bien, ordonnance de 1832, qu'un officier qui, sans autorisation du gouvernement, séjourne pendant plus d'un an à l'étranger, perd ses droits au paiement de sa pension. Boulanger est bien à l'étranger; il est vrai encore qu'il n'a pas l'autorisation du gouvernement, oh non! Mais il n'y a pas encore un an qu'il est parti.

Les journaux officieux justifient cette mesure en disant que Boulanger est parti sans esprit de retour.

Elle est bien bonne! Lui qui aspire, au contraire, revenir avant peu.

(Démocrate.)

Sans nous préoccuper outre mesure, de son retour, examinons les faits antérieurs et voyons s'il y a eu déjà des précédents.

Sous le premier Empire, le général républicain Delmas fut mis d'office à la retraite à trente huit ans, pour avoir répondu vertement à Napoléon qui voulait lui faire admirer la cérémonie de Notre-Dame.

« C'est une belle Capucine, sire; il n'y a manqué que le million de républicains qui se sont fait tuer pour renverser ce que vous avez rétabli. »

Le général Delmas était certainement aussi détesté de Bonaparte que Boulanger l'est aujourd'hui de nos tristes parlementaires, il toucha cependant régulièrement sa retraite, bien que réfugié en Suisse et ne rentrant en France, que lorsque la France fut à nouveau envahie et alla se faire tuer à Leipzig.

Il est vrai qu'à ce moment, la fameuse ordonnance de 1832 n'existait pas, mais nous avons des exemples plus récents.

Après le Coup d'Etat de 1851, les généraux Bedeau, Changarnier, Cavaignac furent expulsés de France, puis mis à la retraite par arrêté du ministre de la guerre. Bien que réfugiés en Belgique, leur retraite leur fut régulièrement payée.

Ainsi donc encore une fois, les républicains, pendant leurs principes libéraux, ont dépassé les régimes réactionnaires, dans l'application de stupides mesures arbitraires.

## LA STATUE DE PAUL BERT

L'inauguration du monument. — Les fêtes d'Auxerre. La cérémonie.

Auxerre, 7 juillet. — Les fêtes pour l'inauguration de la statue de Paul Bert sont magnifiques. La gare est pavée et la place de la gare, sur laquelle étaient massées les troupes, est ornée de mâts et d'oriflammes.

A une heure, est arrivé le train ministériel, puis, le cortège s'est dirigé en voiture vers la préfecture par l'avenue de la Gare, l'avenue Gambetta, le pont où se dresse la statue et le quai de la République. Sur toutes ces voies se trouvent à profusion des drapeaux, des guirlandes et plusieurs arcs de triomphe.

La réception des autorités a lieu à l'Hôtel de Ville.

Le cortège s'est rendu ensuite au monument élevé à Paul Bert.

Une foule nombreuse se pressait dans les rues et aux abords du pont.

Une enceinte avait été réservée aux autorités.

Au moment où M. Guichard, président du comité, a pris la parole, le voile qui couvrait la statue est tombé aux applaudissements de la foule.

Le sous-secrétaire d'Etat, a prononcé un discours après celui de M. Guichard.

Le prince d'Annam a prononcé ensuite une allocution; puis M. Dastre, professeur, a parlé au nom de la Faculté des sciences, M. Dumontpallier, au nom de la Société de biologie, M. Vienne, au nom des instituteurs.

Le Maire d'Auxerre a clos la série des discours.

Après la cérémonie, les troupes ont défilé devant le monument.

L'animation qui règne en ville est très grande.

## LA

## Statue de Raspail

La Statue de Raspail a été inaugurée, dimanche, en présence d'une foule considérable, désireuse de contempler les traits de l'homme qui fut toujours le défenseur infatigable du Peuple.

Le monument est placé vis-à-vis le cimetière Montparnasse.

La Statue, en bronze, représente Raspail debout, tête nue, un livre à la main. A ses côtés, une presse, une chaîne brisée et, par terre un numéro du *Réformateur*. Une grille très simple entoure le monument.

Au bureau avaient pris place MM. Anatole de La Forge, Clémenceau, Poubelle, Clovis Hugues, Collavru, Martin Nadaud, Tony Révillon, Jacques, etc.

Une petite tribune, recouverte de velours, avait été dressée au pied de la Statue pour les orateurs.

Les discours ont été nombreux, aussi nous nous bornons à signaler les orateurs, le manque de place ne permettant pas de citer même les fragments les plus remarquables.

Au son de la *Marseillaise*, le voile qui recouvrait la Statue tombe, découvrant le monument qui produit un très bel effet.

Quand les cris de : « Vive la République! » poussés par toute la foule se sont apaisés, M. Achard prend la parole; après lui, Martin Nadaud, Anatole de La Forge, Michel, maire de Carpentras, ville natale de Raspail, etc., etc.

M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, dit une poésie de M. Emile Gouget, et M. Clovis Hugues lui succède et vient déclamer une douzaine de strophes, qui sont vivement applaudies.

La strophe suivante, entre autres, a été biffée :

Ne crains point qu'un orage emporte  
Le bronze où nous l'avons dressé.  
L'admiration est plus forte  
Que le dédain n'est insensé.  
La nuit tremblerait pour ses voiles (?)  
Tu l'en irais jusqu'aux étoiles,  
Si les savants, blêmes d'effroi,  
Te rendaient en morceaux de gloire,  
Après l'insulte dérisoire,  
Tout ce qu'ils ont volé chez toi.

Après un hymne chanté par le choral de Plaisance et une nouvelle exécution de la *Marseillaise*, la cérémonie s'est terminée aux cris de : Vive la République! Gloire à Raspail!

Il nous paraît juste et agréable de placer ici un extrait de la pièce de M. Emile Gouget, qui se trouve publiée en brochure chez tous les libraires.

## RASPAIL

Le tribunal suprême, incorruptible, austère,  
Devant qui les grands morts condamnés sur la terre

Comparaissent un jour, jugeait nos révoltés,  
Et, l'aurore au front, tous les persécutés

Du monde se pressaient dans l'immense prétoire.  
Au Jury des martyrs, présidé par l'Histoire,

S'asseyaient tous les penseurs morts la plume à la main,  
Tous les soldats du Droit morts pour le genre humain,

Tous ceux qui du Progrès forment la grande artère,  
De Ramus à Pascal, de Dole à Voltaire.

De Jean-Jacques à Jean-Paul, d'Estienne à Palissy,  
Lutteurs au corps tordu par les poisons, noyés

Par les bûchers, troués par les poignards, victimes  
Dont l'humanité but les paroles sublimes.

Soudain, parmi la foule, on entendit ce cri  
Bondir : « Raspail! Raspail! » Et devant le Jury

Un vieillard s'avança.

— « Héros du sacrifice,  
Pour la première fois trouvant une Justice,

Je renonce à parler, dit-il. Mes jours passés,  
Mes œuvres sont à vous. Jugez et prononcez. »

Alors, grave, éclatante, une voix fit entendre  
Ces mots : « A moi, Jurés, l'honneur de le défendre! »

Et, le front rayonnant, la Science parut.

Après la lecture de cette poésie, M. Achard, député de la Seine, demande le nom de l'auteur, que M. Lambert fit connaître. Alors, le Président proposa à l'assistance d'adresser de vives félicitations à M. Gouget, et la foule répondit par une salve d'applaudissements.

M. Gouget a composé aussi les paroles de l'hymne suivant, qui a été chanté par le choral de Plaisance.

## HYMNE A F.-V. RASPAIL

Paroles d'Emile GOUGET

Musique d'Alexandre DUVAL, artiste de la Garde républicaine

## I

Ils croyaient qu'en notre France,  
Le complot de leur silence  
Dans l'éternel oubli  
Aurait enseveli  
Les bienfaits échos de ta Science;  
Mais Celui qui ne meurt pas,  
Dont tu fus l'âme et le bras,  
Le Peuple a dressé dans la nue  
Le front de ta haute statue.

## REFRAIN

Raspail, vaillant héros,  
Des murs de tes cachots  
Nous avons transformé les pierres  
En un socle où, parmi nos drapeaux,  
Flotteront tes œuvres fières;  
Et la Postérité,  
Sublime révolté,  
T'offrira son hommage civique  
Au nom de la République  
Et de la Liberté.

## II

Opprimés par les despotes,  
Gémissements nos patriotes;  
Soudain la grande voix  
Leur dit : « Assez de rois!  
Conquérons tous le Droit aux votes! »  
Et, s'armant du bulletin  
Que ta main mit en leur main,  
Tous les Citoyens de la France  
Jetèrent ce cri : Délivrance!

(Au refrain.)

## Obstruction Parlementaire

On lit dans le *Petit Journal* :

Les séances qui se succèdent à la Chambre et se ressemblent malheureusement presque toutes sont de natures à désorienter les esprits et à troubler ceux qui ont le plus de sympathie pour le régime parlementaire.

D'une part, c'est un acharnement sans exemple pour accabler le budget sous les demandes de crédit intéressées qui affluent à la dernière heure étaient accordées, les finances du pays n'y suffiraient jamais. Voter le budget pourrait être un honorable prétexte pour se maintenir en session; mais l'encombrer ainsi de charges injustifiables, c'est le discréditer et le ruiner d'avance.

Pour compléter le déplorable spectacle que donne la Chambre, les scandales continuent; tantôt de droite, tantôt de gauche, l'initiative du tapage est prise; cela devient une habitude, un besoin maladif; chaque ministre passe successivement un examen désagréable de sa conduite et de ses paroles, il veut naturellement obtenir un vote de confiance et une absolution de la majorité; le temps s'écoule, les gros mots s'échangent, les coups ne sont pas loin.

On attendait de cette Chambre une attitude plus digne; elle n'a su ni s'en aller à propos ni faire oublier son passé par une fin exemplaire. Elle lassera les plus patients. Quelle s'en aille, tel est le cri général.

## La Défense des Côtes

M. de Lanessan, député de la Seine, a adressé la lettre suivante à M. l'amiral Krantz, ministre de la marine :

« Paris, le 6 juillet.

« Monsieur le ministre,

« Les manœuvres de nos escadres dans la Méditerranée et dans la Manche confirment douloureusement les observations que j'ai cru devoir présenter à la Chambre sur l'Etat défectueux de notre matériel naval.

« En conséquence, j'ai l'honneur de vous informer qu'au cours de la séance de lundi prochain, je vous poserais une question au sujet des mesures que vous comptez proposer au Parlement pour remédier immédiatement à l'insuffisance de notre flotte et des moyens de défense de nos côtes.

« Veuillez agréer, etc.

« Signé : DE LANESSAN »

D'après M. de Lanessan, notre flotte de la Manche et de l'Océan Atlantique serait incapable d'empêcher le passage d'une escadre allemande qui irait rejoindre la flotte italienne dans la Méditerranée. En cas de bombardement, notre flotte serait incapable de protéger nos ports. Dans la Méditerranée, notre escadre est insuffisante et ne pourrait tenir la défensive contre les flottes réunies de l'Italie et de l'Autriche.

Tel serait, suivant lui, la conclusion à tirer des manœuvres navales qui viennent d'avoir lieu, les bâtiments qui ont attaqué Cherbourg ayant pu, d'une part, entrer sans difficulté dans le port, et la flotte qui simulait l'escadre ennemie dans la Méditerranée ayant pu, d'autre part, bombarder impunément les ports de Marseille et de Cette.

Espérons, pour notre tranquillité, que M. de Lanessan, qui n'est pas marin que nous sachions, n'a pas vu très clair ou qu'il exagère.

## UN ENDROIT SACRÉ

Sur la frontière. — Souvenir non oublié. — Français et Allemands.

Epinal, 7 juillet.

Ces jours derniers, les autorités françaises et allemandes faisaient le récolement de la frontière du côté de Donon. Le sous-préfet de Saint-Dié, les agents des forêts français, le kresdirector allemand et les forestiers suivaient les deux côtés de la frontière.

On allait arriver à l'endroit où MM. Brignon et de Wangen sont tombés sous la balle du soldat Kaufmann.

— Il n'y a rien à voir par ici, dit le kresdirector, visiblement embarrassé.

— Pardon, fit le fonctionnaire français. Continuels.

On entra dans la sapinière... Le Sous-préfet et tous les Français se découvrirent.

Les Allemands baissèrent la tête.

**SAINT-SULPICE-LAURIÈRE** (Haute-Vienne). — Un affreux accident est arrivé hier matin à la gare de cette commune à un mécanicien de la Compagnie d'Orléans, nommé Mignard.

Ce malheureux qui était descendu de sa locomotive, fut, en traversant la voie, tamponné par une autre machine arrivant juste à ce moment en sens inverse. Elle le renversa et lui passa sur le corps.

Il fut littéralement broyé, ce n'était plus qu'une bouillie informe et sanglante, des lambeaux de chair pendaient après les roues, les intestins gisaient éparpillés sur la voie, la tête seule du malheureux était intacte et reflétait par son expression les horribles douleurs qu'il avait dû subir.

On dut laver les roues de la machine et des wagons avant de leur laisser continuer leur route et ramasser les restes du malheureux mécanicien dans plusieurs linges. Ce spectacle épouvantable a péniblement impressionné les voyageurs du train.

Mignard, âgé de quarante-quatre ans était marié et père de deux enfants.

## Ville de Montargis

## AVIS

Les ouvriers des corps d'état dont les noms suivent sont invités à se réunir, à la Mairie, aux dates indiquées ci-dessous, pour la nomination de leurs délégués à l'Exposition universelle :

Taillleurs de pierres, maçons, charpentiers, couvreurs, menuisiers, ébénistes, samedi 13 courant, à huit heures du soir.

Mécaniciens, serruriers, plombiers, peintres, bourreliers, charbons, fabricants de voitures, jardiniers fleuristes et maraîchers. lundi 15 courant, à huit heures du soir.

Tanneurs, corroyeurs, cordonniers et tailleurs, mercredi 17 courant, à huit heures du soir.

Le Maire, J. BAILLY.

## FÊTE DU 14 JUILLET

## PROGRAMME :

La veille de la Fête, à 5 heures du soir, distribution de secours aux indigents.

## DIMANCHE 14

à 9 heures du matin, au Palais, revue des troupes de la garnison.

à 4 heures, Concert par la musique militaire

à 8 heures 1/2, Grande retraite aux flambeaux; Illumination générale des édifices publics.

Le maire invite ses concitoyens à pavoiser et illuminer leurs maisons.

NOTA. — Afin d'éviter les accidents il est interdit de faire partir des armes à feu pétards et pièces d'artifices sur le parcours de la retraite.

A l'occasion de la Fête nationale, les Etablissements publics de la ville sont autorisés à rester ouverts toute la nuit.

**Exposition universelle. — Sous-Comité de l'arrondissement de Montargis.**

Le Sous-Comité de l'arrondissement de Montargis s'est réuni dimanche dernier, à l'Hôtel-de-Ville, afin de préparer la liste des délégués ouvriers de l'agriculture, du commerce et de l'industrie qui seront proposés à M. le Préfet du Loiret pour être envoyés à l'Exposition universelle.

Après avoir pris connaissance des documents qui lui ont été communiqués par son président, M. Lacroix, le Sous-Comité a prié plusieurs de ses membres de réunir, dans chacun des sept cantons de l'arrondissement, les renseignements susceptibles d'éclairer son choix et s'est ajourné au samedi 20 juillet prochain pour arrêter définitivement la liste de présentation.

Le Colonel du 82<sup>e</sup> de ligne, Commandant d'armes à Montargis, a l'honneur de prier MM. les Officiers de réserve et de l'armée territoriale de vouloir bien assister à la revue des troupes de la garnison qu'il passera le 14 juillet courant, à neuf heures du matin, sur le cours du Patis.

Les Officiers qui répondront à cette invitation se placeront à la droite des troupes pendant la revue et viendront se grouper, pour le défilé, derrière le Colonel Commandant d'armes.

**Arrondissement de Montargis. — Résultats des examens du certificat d'études primaire.**

	ÉLÈVES PRÉSENTÉS		ÉLÈVES REÇUS	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Montargis....	58	59	34	24
Bellegarde....	16	15	11	6
Châteaurenard..	43	26	17	18
Châtillon-s-Loing	36	28	11	13
Courtenay....	43	25	17	16
Ferrières.....	26	26	11	12
Id. (cité de Corbèilles)	9	23	7	17
Lorris.....	40	8	7	6
Totaux.....	241	210	115	112
	451		227	

Par décision de M. le Préfet, les Ecoles publiques vaqueront, le lundi 15 juillet, à l'occasion de la Fête nationale.

## POSTES ET TÉLÉGRAPHES

## AVIS AU PUBLIC

A l'occasion de la Fête nationale, tous les bureaux de poste seront fermés au public le 14 juillet, à partir de midi, et aucune distribution n'aura lieu après cette heure.

L'expédition et la réception des courriers se feront comme les autres jours.

Le service télégraphique sera assuré dans les mêmes conditions que les dimanches.

Le Directeur, OÛR.

## NOMINATIONS

Par décret de M. le Président de la République, en date du 11 juillet, 1889

— M. le Colonel Muzac du 82<sup>e</sup> de ligne a été nommé Général de brigade en remplacement de M. le général Zeude, promu au grade de général de division; affecté à la 72<sup>e</sup> brigade d'infanterie, 36<sup>e</sup> division, 18<sup>e</sup> corps d'armée.

Muzac (Aimé-Guillaume-Léon), né le 28 juin 1837, entré au service le 8 novembre 1854. Sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> octobre 1855, Lieutenant le 12 août 1861, Capitaine le 12 mars 1866, Chef de Bataillon le 23 avril 1875, Lieutenant-Colonel le 24 mai 1880, Colonel le 2 mai 1884.



jis

ont les  
ir, à la  
s, pour  
Exposi-  
arpen-  
nistes,  
u soir,  
s, pein-  
de chers.  
rs et  
heures  
Y.

u soir,  
s. s. s.  
de des  
mili-  
e aux  
s. édi-  
pavoi-  
ents il  
à feu  
recours  
ATOV  
s. tauto-  
s-Co-  
Mon-

nt de  
ier, à  
liste  
du  
pro-  
être  
es do-  
s par  
omité  
eumir,  
ondis-  
bles  
é au  
er dé-

man-  
ur de  
e far-  
ter à  
qu'il  
heures  
e in-  
pu-  
uper,  
Com-  
Ré-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

Re-  
ficat  
Filles  
24  
6  
18  
13  
12  
17  
6  
12

L'Ecole pratique d'agriculture de Montargis, établie au Chesnoy, existait bientôt autrement qu'en projet et dans les cartons. On doit faire l'ouverture, sinon l'inauguration de cette Ecole au mois d'octobre prochain.

On admettra dans cet Etablissement des jeunes gens âgés de 14 ans au moins et de 18 ans au plus, qui viendront se former aux pratiques de l'agriculture et des méthodes nouvelles, à l'aide des moyens d'instruction qui sont mis à la portée des cultivateurs dans le département du Loiret. En cela, comme en beaucoup d'autres points, la générosité et l'intelligence des donateurs ne fait point défaut.

Les bâtiments de l'Ecole sont construits sur le domaine du Chesnoy, à côté de la ferme qui lui est annexée. L'ensemble offrira aux visiteurs un assez agréable aspect.

On fera connaître, en temps utile, les formalités à remplir pour être admis à l'Ecole, ainsi que la date des examens et de l'ouverture.

Pour plus amples renseignements, on peut, dès à présent, s'adresser au directeur de l'Ecole.

Vendredi 5 courant, dans la soirée, le nommé Pourreau, âgé de 21 ans, marchand de charbon, domicilié rue de Paris, s'est asphyxié à l'aide du charbon, après avoir fermé et calfeutré toutes les issues de sa chambre, et se coucha sur le dos, la tête appuyée sur un gilet de laine.

Vers les 4 heures du soir, sa mère entrant dans ce local, le trouva dans cette position, sans mouvement; un médecin fut immédiatement appelé et, quoique l'asphyxie ne fut pas complète, il fut impossible de sauver le malheureux Pourreau, qui expira à 11 heures du soir.

On attribue à des chagrins de famille cette fatale détermination.

Ses obsèques eurent lieu dimanche matin, et nous ne pouvons, en passant, nous dispenser de faire connaître à nos lecteurs une nouvelle preuve de la tolérance cléricale; M. Pourreau, père, alla demander au Curé que le corps de son fils fut admis à l'église, refus du curé; alors, M. Pourreau s'adressa à un membre militant du parti cléricale, qui, autrefois, dans les processions publiques, portait un surplis et avait le titre de Diacre ou Sous-Diacre, ce dernier accompagna M. Pourreau au presbytère et malgré leurs supplications, le curé resta inébranlable dans son refus.

Le corps fut donc conduit directement au cimetière, escorté de M. le Commissaire de police, de toute la famille et de nombreux voisins et amis.

## Echo de la Place

On nous raconte que, dans le courant du mois dernier, un certain Monsieur qui se serait très haut tiré et qui, pour nous, ne pouvait avoir que le nez fortement piqué, s'est permis de tenir des propos inconvenants sur le colonel B., et cela dans un lieu public où l'on ne le demandait pas.

D'après le long et ennuyeux personnage en question, le colonel ne fréquentait que des voyous et n'assistait pas, par contre, aux soirées données à Montargis dans les salons où l'on jabolote et conspire.

Malheureusement pour le grand agent électoral réactionnaire, qui est en même temps le long et maigre agent d'une Compagnie quelconque, le colonel B. a de nombreux amis à Montargis, et ces amis, qui ne sont pas d'autant des voyous, ont fait comprendre à celui qui sert de domestique à la réaction que le colonel B., pas plus qu'eux, ne tenaient à se faire chaperonner par ledit domestique dans son monde bourgeois; et qu'ils se préoccupaient avant tout de payer leurs dettes et faire honneur à leurs engagements, ce qui n'est pas toujours de mode dans le monde de ceux qui vont en soirée.

La conversation mise sur ce ton aurait vite dégénéré en voie de fait, si le chevalier servant de la réaction, craignant pour ses oreilles, n'eût jugé prudent de s'éclipser.

## FOIRE DE LA MADELEINE

### CONCERT DU CASINO AU PATIS

Ouverture le 21 Juillet

#### TABLEAU DE LA TROUPE

MM. VAUTIER, comique grime en tous genres.  
MULLEROY, comique d'opérette.  
DORCAY, baryton-Martin.  
Mmes BATAILLY, romancière jouant l'opérette.  
ALICE, comique goumousse.  
BERTHIER, comique de genre.  
Le piano sera tenu par M<sup>me</sup> PRÉVAL.

## L. DE VENTURA

Chirurgien-Dentiste

ÉTABLI DEPUIS 3 ANS A MONTARGIS

24, rue de Loing, 24

A l'honneur de prévenir sa Clientèle qu'il sera absent jusqu'au 26 juillet courant. 943

## Auvillers

M. Camille BÉLOT fera une conférence à Auvillers le mardi 16 juillet dans la salle de M. SABIN-PRESLE à 8 h. 1/2 du soir.

## Bellegarde

### ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

« Monsieur le Gérant,

« Mardi dernier, M. Camille BÉLOT, qui est candidat au Conseil général pour notre canton, a fait une première conférence à Bellegarde.

« La salle était comble et le sympathique conférencier a obtenu un succès sur lequel il ne comptait certainement pas.

« Nous ne sommes point habitués, voyez-vous, Monsieur le Gérant, à entendre les idées les plus simples dites et commentées avec une conviction communicative, et nous avons tous été étonnés de voir remplacer les phrases à grand effet, les mots sonores et creux — que certains candidats nous ont toujours prodigués — par un exposé lucide et complet de la situation actuelle.

« Il faut un certain courage à M. C. BÉLOT pour s'attaquer à la réaction, d'une part, et pour oser entrer en lutte contre celui que votre journal a traité de *Bébé politique*, et qui ne doit sa situation qu'à l'influence de son papa M. A. Cocher, influence qui est bien sur son déclin; mais, qu'il n'envisage pas les obstacles, qu'il fasse entendre sa chaude parole dans toutes nos petites communes; qu'il développe partout son programme comme il l'a fait à la conférence de Bellegarde, et nous sommes certains que le succès couronnera ses efforts.

« Pour mon compte personnel, je n'étais guère partisan de la candidature de M. C. BÉLOT, mais j'avoue qu'il m'a conquis; bien qu'il ne soit qu'un simple commerçant, il sait ce qu'il veut, il connaît nos besoins, pourra représenter utilement notre canton, et moi, comme tous ceux qui assistaient à la conférence, nous préférons de beaucoup entendre nous dire des vérités que de voir M. G. Cocher courir après nous, qu'il nous connaisse ou pas, pour nous gratifier de son fameux *Benjor*.

« Décidément, comme vous le disiez dans un de vos numéros, il vaut mieux chercher quelqu'un chez nous, un homme qui vive au milieu de nous pour défendre nos intérêts, que de les confier à des individualités extérieures qui n'ont que le panache.

« Un Électeur d'une commune rurale de Bellegarde.

Nous avons reçu également de Bellegarde la lettre suivante, de M. C. BÉLOT :

« Monsieur le Gérant,

« Certaines personnes, paraît-il, ont mal interprété ma lettre de samedi dernier, relative au boulangisme. Elle est cependant, ainsi que votre article, très catégorique, et si je ne vous pas le Général aux géonies, je ne puis cependant être suspecté de tendresse à son égard, moi qui ai été un des premiers à combattre sa popularité naissante.

« Dans ma lettre, j'ai évité de me placer sur le terrain sentimental et n'ai envisagé que la question du droit. Est-ce ma faute, à moi, si les lois existantes sur la liberté de la presse et de la parole assurent l'impunité au Général ainsi qu'aux réactionnaires, qui attaquent non moins violemment que lui le gouvernement établi.

« Le propre de la République est de donner à ses ennemis les libertés que ces derniers refusent à tous, et il n'appartient pas à des républicains convaincus de demander la suppression de ces libertés.

« J'ai, avant la Haute Cour, condamné le Général s'il est avéré qu'il a comploté contre la République et cherché à provoquer des embauchages dans l'armée; mais, puis-je blâmer la campagne révisionniste qu'il a entreprise en vertu des droits qu'il possède à l'égard de tous les citoyens.

« Allez donc demander à l'Evêque d'Orléans, fonctionnaire salarié de la République, s'il a reçu un blâme pour avoir recommandé aux Curés de son diocèse le *Courrier de la Campagne* et pour avoir écrit une lettre insolente au Ministre des cultes.

« Demandez donc à M. le député F. Rabier quel est le résultat qu'il a obtenu avec son interpellation à la Chambre, et s'il n'est pas certain que M. l'Evêque d'Orléans se soit moqué de cette petite comédie parlementaire, laquelle n'a pas troublé sa digestion.

« Qu'on frappe, je le demande, mais légalement; et que les plus coupables ne soient pas toujours épargnés.

C. BÉLOT.

## Chevillon

### Recherches dans l'intérêt des familles

M. le Maire de Chevillon nous communique la note suivante :

L'enfant Désiré-Henri Desprez, âgé de 9 ans, confié par l'hospice d'Orléans à la garde de la veuve Bobault, au bourg de Chevillon, s'est absenté de chez elle dans la soirée du lundi 1<sup>er</sup> juillet dernier et n'a pas reparu depuis.

Les recherches dans les bois et hameaux environnants n'ont abouti à aucun résultat.

Voici le signalement de l'enfant : Agé de 9 ans, vêtu d'un pantalon et veston bleu marincasquette à visière luisante, chaussé de gros sabots, teint blême.

Ceux de nos lecteurs qui rencontreraient cet enfant sont priés de prévenir immédiatement l'inspection des enfants assistés du Loiret à Orléans.

## Corbeilles

Mercredi dans la nuit, on a fracturé une lapinière et emporté 2 lapins sur 17 qui y étaient renfermés, au domicile du sieur Gourmand, garde-barrière.

Les voleurs ont été dérangés par le sieur Gourmand, qui entendait du bruit, s'est levé et les a fait fuir.

## Gien

Samedi dernier, vers 3 heures du matin, une évasion a eu lieu à la prison de Gien.

Un individu, du nom de Milia, incarcéré depuis quelque temps pour vols, devait être jugé prochainement. Craignant probablement une condamnation sévère et trouvant que sa cage était trop étroite, il s'enfuya. Après avoir enlevé la serrure de sa cellule, il s'est échappé par l'ouverture grillée, qui se trouve au-dessus des cabinets d'aisance, au moyen d'un drap de son lit. Une mince cloison qui le séparait de la chambre des témoins fut bientôt défoncée, et comme cette chambre communiquait avec la salle des Pas-Perdus, il fut bientôt dans l'escalier du public et de là dans la cour, en sautant par la fenêtre, qui n'est qu'à 2 mètres du sol.

L'évadé n'avait pour tout vêtement que le drap qui a servi à son évasion.

Dans la nuit de dimanche dernier, un vol a eu lieu au domicile et préjudice de M. Cotte, maître d'hôtel, demeurant à Gien, boulevard de la Gare.

Des malfaiteurs ont pénétré dans la cave de l'établissement, après en avoir brisé la porte. Ayant vu nombre de verres de liqueurs : madère, vermouth, malaga, etc., etc., ils se sont introduits dans la cuisine, par la porte de communication, et là ont fait main basse sur tout ce qu'il leur convenait : rôtis, gigots, crèmes même et pantalons.

Un autre vol d'effets ayant eu lieu, la veille, dans une ferme des environs de Briare, on se demande si on ne se trouverait pas en présence de l'audacieux Milia dont nous donnons ci-dessus l'évasion de la prison de Gien.

Espérons, dans l'intérêt de la sécurité publique, que ce dangereux malfaiteur, soit au plus tôt réintégré dans sa cellule.

## Ladon

M. C. BÉLOT fera une conférence à Ladon, mercredi prochain 17 courant, à huit heures et demie du soir.

## Lorcy

Dans la nuit du 10 au 11 courant, vers les 9 heures du matin, un incendie s'est déclaré chez le sieur Gaucher, cultivateur à Fay, commune de Lorcy. Les bâtiments sont en partie brûlés ainsi que 1000 bottes environ de sainfoin qui était serré dans ces bâtiments, une faible partie est assurée.

On ignore la cause de l'incendie.

## Lorris

Dimanche dernier, trois maçons qui faisaient des réparations dans la cave d'une maison bourgeoise de Lorris, dont les maîtres sont actuellement en voyage et, pendant l'absence du domestique qui était à la note d'un de ses parents, se sont mis à boire du vin de Bordeaux et se sont enivrés au point que le domestique, en rentrant, a retrouvé les trois ivrognes endormis et la pièce complètement vide; ils avaient oublié de refermer la canelle.

## Montbouy

Lundi dernier, vers huit heures, du soir, le sieur Millon, maire de Montbouy, était informé que son rucher avait été visité et que neuf ruches avaient été complètement détruites.

Une enquête fut immédiatement ouverte par la gendarmerie de Monteresson. Les soupçons se portèrent sur un individu très redouté dans la localité.

## Nancray

M. Pignault, maire de Nancray, conseiller d'arrondissement, chez lequel, depuis quelque temps, on remarquait certain trouble cérébral, s'est tué vendredi matin, à quatre heures, en se tirant un coup de fusil dans la tête. La mort fut instantanée.

## Ouzouer-sous-Bellegarde

Conférence par M. Camille BÉLOT, le 14 Juillet à 8 heures du soir, salle DRARD.

## Triguères

On nous écrit de Triguères les lettres suivantes :

Les journaux de Montargis, ne se sont nullement occupés du fameux pèlerinage en l'honneur de sainte Alpaix, et ils ont eu grandement raison; mais, vous permettrez bien à un témoin oculaire de vous raconter certains faits.

Le pèlerinage, bien qu'il eût été organisé à grand renfort de réclames, n'a pas répondu aux espérances des pieux organisateurs, et beaucoup de pèlerins, ainsi qu'il était facile de s'en apercevoir, avaient simplement voulu se promener et profiter des trains au rabais mis par les Compagnies à la disposition de leur clientèle cléricale.

Donc, premier résultat : au lieu d'environner le pays, au lieu de la manifestation imposante qu'on nous promettait et qui devait comporter vingt à trente mille fidèles, on a réussi à grand-peine à grouper tout au plus quatre mille femmes ou enfants, en y comprenant tout le personnel cléricale de la

région et même les brigades de gendarmerie des environs, réquisitionnées pour la circonstance.

Ces derniers étaient même le seul ornement du cortège, et ici où le nombre de républicains est important, nous aurions pu nous croire sous le nouveau gouvernement des curés promis et présidé par J. Ferry.

Comment, en effet, admettre que sous prétexte d'un pèlerinage quelconque, on mette les agents de la force publique en tête d'un cortège composé de curés, de sœurs, d'enfants, de cléricaux plus ou moins convaincus et de mendiants?

Que nos gendarmes aient été chargés de maintenir l'ordre dans cette foule de déséquilibrés, passe; mais, être le clou de la petite fête, chaperonner la manifestation religieuse, empêcher dans les rues et sur les routes la circulation des voitures et des personnes au lieu de les protéger, et cela pendant tout le temps qu'il a plu à cette bande d'intercepter la voie publique. Voilà ce que nous ne comprenons pas.

Nous n'aurions pas trouvé mauvais que les cléricaux essayassent de battre monnaie et réchauffassent la foi qui s'en va, même chez leurs fidèles; mais, nous aurions voulu pour nous la même liberté, au lieu de voir nos voitures arrêtées par les gendarmes eux-mêmes et nos travaux retardés au moment où ceux qui travaillent n'ont pas de temps à perdre.

Si, encore, nos cléricaux s'étaient montrés convenables; mais, à Triguères comme partout ailleurs, ils étaient arrogants et insolents : l'un d'eux, doux pasteur, ne voulait-il pas empêcher notre institutrice de sortir de l'église où elle était allée surveiller ses élèves, et, comme cette dernière trouvant la place envahie par des enfants conduits par des sœurs de je ne sais où persistait à sortir, notre peu galant curé ne s'était-il pas avisé de refermer brusquement la porte, de façon à prendre la robe dans le battement et de s'en faire des gorges chaudes.

Quel évangélique pasteur, et combien est vrai ce vers célèbre :

« Que de fiel dans l'âme d'un dévot. »

A.

Triguères, 8 Juillet 1889.

Monsieur le Directeur du journal *Le Gatinais*,

Je viens demander l'hospitalité aux colonnes de votre estimable journal pour publier la lettre suivante :

### Le Pèlerinage de sainte Alpaix

Il serait inconsciemment de faire l'étymologie de cette Sainte, je dirai tout simplement qu'elle vivait vers l'an 1100, qu'elle était lépreuse, cancéreuse, galeuse, etc., etc., et, pour avoir été tous ces maux, elle fut canonisée.

En 1875, au moment de l'ordre moral, le clergé alors tout puissant lui fit ériger une statue près de la fontaine qu'elle avait jadis fait jaillir.

Cette statue se dresse aujourd'hui en face la gare de Triguères, semblant jeter un défi à la raison, au progrès et à la science, en même temps qu'insultant la conscience du penseur.

A cette époque, il y eut un grand pèlerinage, comme ceux de Lourdes et de la Salette; il n'y avait pas à s'y opposer, les curés étaient tout puissants. Malgré que la population de Triguères ne vit pas ce pèlerinage d'un bon œil, il a bien fallu qu'elle s'incline, parce que, il faut le reconnaître, les habitants de Triguères ont toujours été et le sont encore plus que jamais attachés à la démocratie.

Triguères est une des communes du département qui marche en première ligne dans la bonne voie, elle le prouve à chaque élection; ainsi, sur 515 électeurs environ, il n'y a que 34 voix pour la réaction.

En bien le 2 juillet 1889, cent ans après la Révolution, au moment où la France fête ce centenaire glorieux, par son Exposition universelle, rendez-vous de tous les Peuples de l'Univers (à l'exception des Allemands), qui viennent admirer les merveilles des progrès de la Science, des Arts, du Commerce, de l'Industrie, etc., on a jugé à propos de tolérer un pèlerinage identique à celui de 1875, où nous avons vu s'étaler tout ce qui personnifie le préjugé et la superstition.

Il y a manque d'énergie, si ce n'est complaisance.

Je n'ai jamais ouï dire non plus que l'un de nos seize édiles municipaux, qui protestent pourtant bien haut de leur attachement aux idées démocratiques, ait jamais soulevé la question de l'interdiction des processions dans les rues, au sein du Conseil municipal; pourtant un vote en ce sens aurait été bien accueilli par la population Triguérine, et M. le Maire aurait été contraint de prendre l'arrêté.

Mais... ils dorment nos Bruts.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

D. G.

Dimanche 7 juillet, vers deux heures du soir, à la gare de Triguères, l'un des employés, M. François Gautrot, âgé d'environ 38 ans, est tombé sous les rails, dans le cours d'une manœuvre, et a été coupé en deux par un wagon chargé. Le malheureux n'a pas eu le temps de pousser un cri. — Il laisse dans le besoin, outre sa mère âgée d'environ 80 ans, sa femme et deux enfants, nés d'un précédent mariage. L'aîné des enfants, âgé de 12 ans, est à peu près idiot.

## ADAM DE PETKOWSKI

Successeur de M. V.-F. RAFAEL, Chirurgien-Dentiste, rue de Loing, 4, (près le pont de Loing). Reçoit tous les jours de 9 heures à 5 heures, le mardi excepté. Pose et extraction de dents sans douleur avec ou sans sommeil. Dents et Dentiers garantis. Plombage, Emaillage, Aurification et Redressement des dents, Soins de la bouche et des gencives.

Réparation de toutes pièces dentaires dans la même journée.

Extractions et opérations gratuites pour les indigents et les militaires, tous les vendredis, de 9 à 5 heures, 851

## M. NELSON A PARIS

Le célèbre spécialiste pour les yeux, membre de la société de médecine de France, Nelson, qui obtient sans remède ni opération des résultats merveilleux par ses verres combinés, reçoit rue Le Pelletier, 11 à Paris. Nous engageons vivement les personnes qui ont la vue faible fatiguée, affaiblie, trouble, louche, etc., à rendre visite à ce jeune savant dont tout Paris s'occupe en ce moment. 31806-B.

## BULLETIN FINANCIER

Bourse plus ferme, on est en reprise sur l'ensemble du marché.

Les rentes sont mieux tenues. On cote le 3 0/0 au comptant 83.35 et à terme 83.40. Le 4 1/2 est à 104.55 et l'Amortissable à 86.05.

Le marché des valeurs est satisfaisant. La Banque de France fait 3.800, le Crédit foncier très demandé est à 1.255 fr. et les obligations communales et foncières ont un marché au comptant qui indique les tendances de la place. La Banque de Paris fait 717, et la Société Générale très ferme reste à 485.

Le Canal de Suez fait 2.235 et le Panama 53. Les Omnibus sont fermes à 1.280, ainsi que le Gaz à 1.317.

Les fonds étrangers sont calmes. On cote les Consolidés à 98 9/16, le Turc à 16.12, le Hongrois à 84.40 et l'Extérieure à 73.90. L'Italien est toujours faible à 94.35 et on demande au comptant le Russe 1880 à 89.05. 1224

## CANCER

Tumeurs, Squires, Ulcères chroniques, guéris sûrement sans opération, par le spécialiste JAMIN, de Seignelay, bien connu d'ancienne date pour la supériorité de son art, domicilié à Auxerre, route de Saint-Florentin, 10. Recevra à partir du samedi 15 septembre prochain et tous les samedis suivants, à Gien, hôtel de l'Eu, de midi à 4 heures du soir. Affranchir. 1068

Voici venir la saison d'été avec ses chaleurs torrides et son atmosphère brûlante. C'est alors que l'hygiène de la bouche s'impose avec le plus d'autorité. Les muqueuses buccales s'enflamment, les gencives tuméfient et on est en proie à une soif inextinguible. Il est donc indispensable de multiplier les lotions de l'excellent *Elixir dentifrice*, ce puissant anti-miasmatique qui maintient constamment à la bouche une délicieuse fraîcheur et qui, pris le matin purifié, tout de suite, par son pénétrant arôme l'air vicié des appartements. 28788-45

A. SEGUIN, à BORDEAUX

ELIXIR : 2, 4, 8, 12 ET 20 FR.

POUDRE : 1, 25, 2 ET 3 FR.

PATE : 1, 25 ET 2 FR.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes et Merciers etc.

## ETAT CIVIL DE MONTARGIS

### Naissances

138. Emile Menin, fg. de Lyon.

### Mariages

Louis-Joseph Poichauvin et Auguste-Cécile-Antoinette Puissant.  
Jean-François-Léon Besnard et Marie-Zoé Tartinville.

### Décès

137. Gustave-Magloire Pourreau, 22 ans, charbonnier, rue de Paris.  
138. René-Léon Lebert, 4 mois, rue de Paris.  
139. Gaston-Emile-Henri Souchet, 3m. 11/2, rue du Château, 14.  
140. Juliette Cardot, 1 mois, quai du Canal.  
141. Catherine Jossier, veuve Cote, 78 ans, rue du Château.

## POLICE CORRECTIONNELLE

Audience du 3 juillet 1889

Raymond-Modeste Ciel, 36 ans, sans profession ni domicile, est prévenu d'escroquerie d'aliments au préjudice du sieur Simon, aubergiste à Ferrières, le 19 juin dernier. C



à Orléans trois jours après sa naissance, qu'elle ne s'explique pas pourquoi on lui a donné le nom de Chanucensot, puis qu'elle s'appelait Anceau; elle déclare aussi qu'elle l'a retiré d'Orléans à l'âge de cinq ans, mais qu'elle ne l'a jamais reconnu par acte authentique. Le tribunal condamne Chanucensot à 25 fr. d'amende et aux dépens.

— Arthur Hureau, âgé de 12 ans, chez ses parents à Amilly, est prévenu de vol. Etant enfant de chœur, c'était presque toujours lui qui, la quête terminée, portait le plateau, rempli de sous et quelquefois de menue monnaie, à la sacristie; or, il semblait à M. le Curé que la quête devait produire davantage; un jour, il fait la remarque qu'il y avait deux petites pièces blanches dans le plateau, arrivé dans la sacristie, elles n'y étaient plus; alors il appela tous ses enfants de cœur, au nombre, dit-il, de 24 ou 25, il leur demanda qui avait porté le plateau à la sacristie, tous désignèrent Hureau et l'accusèrent d'avoir pris les pièces en disant que ce n'était pas la première fois. Un autre vol lui est reproché: il entra un jour dans la boutique du sieur Foucher, marchand épicerie au Gros-Moulin, commune d'Amilly, et, ne voyant personne, il ouvrit la caisse et prit 3 fr. 50; du reste, il a avoué ces vols. Vu son jeune âge et considérant qu'il a agi sans discernement, le tribunal le remet à son père, présent à l'audience et cité comme civilement responsable.

— Charles-Etienne Durand, 44 ans, journalier à Ladon, est prévenu d'outrage envers le sieur Donnet, garde-champêtre de Ladon, le 23 juin dernier. Le prévenu, qui a l'air d'un... de ne pas avoir de toutes ses facultés, est condamné à 10 francs d'amende et aux dépens.

— Jean-Pierre Pélissier, 53 ans, journalier, sans domicile, a été trouvé mendiant dans les rues de Montargis, le 30 juin, à 6 heures du matin. Quarante-huit heures de prison et aux dépens.

## Audience du 10 Juillet 1889

Le nommé Jules Griffet, âgé de 21 ans, serrurier, sans domicile fixe, a été trouvé, le 2 juillet dernier, mendiant dans les rues de la commune de Cepoy.

Griffet a déjà 4 condamnations. Le tribunal le condamne à 8 jours de prison et aux dépens.

COUR D'ASSISES  
DU LOIRET

Présidence de M. Touche, conseiller à la cour

## Audience du Lundi 8 Juillet.

Après le tirage au sort des jurés pour les trois affaires appelées à cette audience, on appelle la première affaire; il est une heure de l'après-midi.

## Affaire Cardot. — Vol qualifié.

Le nommé Cardot, âgé de 15 ans, colon évadé de la colonie pénitentiaire de Saint-Maurice, à La Motte-Beuvron, est accusé de vol qualifié dans les circonstances suivantes:

Le 20 février 1889, les nommés Krier, âgé de 15 ans; Tardif, âgé de 16 ans; Petitjean, âgé de 19 ans, et Cardot, âgé de 15 ans, s'évadèrent de la colonie de Saint-Maurice, à La Motte-Beuvron, où ils avaient été envoyés en correction jusqu'à vingt ans.

Ils cherchèrent immédiatement à se procurer des vêtements et de l'argent; pour cela, ils eurent recours au vol. Le lendemain, se trouvant à Saint-Cyr-en-Val, ils arrivèrent près de la maison isolée des époux Mallard, alors occupés dans les champs, et se concertèrent pour y commettre un vol. Pendant que Krier faisait le guet, Petitjean brisait un carreau d'une fenêtre du rez-de-chaussée et Tardif passait son bras par l'ouverture pour ouvrir la croisée, puis ils pénétrèrent avec Cardot dans la maison.

A l'intérieur, ils fouillèrent, tous les trois, les armoires et les placards, dont les clés étaient restées dans les serrures, et s'emparèrent de divers objets, et notamment d'une redingote, d'un gilet, de deux pantalons de drap, d'un chapeau de feutre noir, d'une blouse bleue, d'un porte-monnaie contenant 30 fr., d'une montre et d'une chaîne en argent, d'une montre et d'une chaîne en nickel, d'un pain de 4 kilos, de deux fromages, de quatre œufs, de deux couteaux et du sucre, d'un gilet, d'un paletot. Ensuite, ils se rendirent tous les quatre dans le bois voisin pour changer de vêtements et se partager les objets volés. Tardif eut, pour sa part, un paletot et de l'argent; Krier reçut un paletot et 2 francs. A ce moment, ils furent aperçus par les habitants de la maison qui se mirent à leur poursuite et ne purent arrêter que le jeune Krier. Dans le bois, on retrouva deux costumes de colons et le paletot du fils Mallard.

Les signalements des nommés Tardif, Petitjean et Cardot furent transmis dans toutes les directions. Mais le nommé Tardif seul a été arrêté à Paris.

Tardif et Krier ont reconnu les faits à eux imputés. Les renseignements recueillis sur leur compte sont mauvais. Ils ont essayé déjà de s'évader de la colonie et avant leur détention ont été condamnés: Tardif, trois fois pour rébellion et vol, pour flouterie et pour outrages à la cour d'Orléans; Krier, une fois pour vol.

A la session des assises du mois d'avril, Tardif a été condamné à deux ans de prison et Krier, acquitté, a été réintégré dans une maison de correction jusqu'à l'âge de 20 ans.

Cardot, arrêté depuis, comparait seul devant la cour d'assises.

L'accusation est soutenue par M. Cadot de Villemonble.

M. Magot, défenseur de l'accusé, demande au jury de déclarer qu'il a agi sans discernement.

Cardot est reconnu coupable par le jury, qui déclare qu'il a agi avec discernement. Il est condamné à trois ans de prison et à cinq ans d'interdiction de séjour.

## Affaire Moreau. — Incendie volontaire.

Moreau (Jean), 74 ans, demeurant à Beaune-la-Rolande, est accusé d'incendie volontaire.

Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1886, un incendie éclata à Beaune-la-Rolande, dans une grange appartenant à Garreau et attenante à son habitation. Cette grange qui contenait une grande quantité de paille et de fourrage fut complètement détruite. Le bâtiment seul était assuré. Les soupçons ne tardèrent pas à se porter sur le nommé Moreau qui vivait avec Garreau en mauvaise intelligence. Il en fut inculpé en même temps d'un incendie allumé chez le sieur Chenard le 27 avril 1887, mais il bénéficia de ce chef d'une ordonnance de non-lieu faute de preuves matérielles. Sa femme qui connaissait toutes les circonstances de l'incendie de la grange de Garreau, n'osa pas accuser son mari au cours de cette première information, craignant sa vengeance si elle le dénonçait.

C'est seulement dans le courant de février dernier que, pressée de questions par des gens de la localité, les sieurs Thillou, Lambert et Venon, elle se décida à avouer que son mari était le coupable. L'instruction terminée le 1<sup>er</sup> août 1888, par une ordonnance de non-lieu fut reprise contre Moreau en raison de ces charges nouvelles. On interrogea Moreau qui est actuellement détenu dans la maison centrale de Fontevault où il purge une condamnation à deux ans d'emprisonnement pour l'incendie volontaire dont il s'est rendu coupable en 1887, chez le sieur Chenard. Il reconnut sa culpabilité, mais il prétendit tout d'abord que sa femme avait été son complice. Il revint plus tard sur cette seconde partie de sa déclaration et avoua qu'il l'avait fausement accusée, se reconnaissant l'unique auteur de l'incendie qui lui est aujourd'hui reproché.

Moreau a de mauvais antécédents, il a déjà subi 7 condamnations, il est redouté dans son pays.

En conséquence, Moreau est accusé d'avoir, dans la nuit du 27 au 28 septembre 1886, à Beaune-la-Rolande, volontairement mis le feu à un édifice appartenant à Garreau.

Le siège du ministère public est occupé par M. Cadot de Villemonble.

M. Baschet est assis au banc de la défense.

Moreau est condamné à cinq ans de réclusion.

## A CÉDER DE SUITE

1<sup>o</sup> Un Beau Café, sis dans une ville militaire du Loiret. Bonne clientèle. — Affaires assurées. — Facilités de paiement.

2<sup>o</sup> Un Fond de Charcuterie, bien achalandé. — Long bail.

3<sup>o</sup> Un Restaurant avec débit.

4<sup>o</sup> Épicerie-Mercerie-Poterie, dans un bon canton du Loiret.

5<sup>o</sup> Un Beau Café, dans une ville de Seine-et-Marne. — Bail à volonté.

6<sup>o</sup> Un Fond de Charcuterie, sis dans une bonne commune de Seine-et-Marne. — Prix modéré. — Bail à volonté.

S'adresser à L. DOUARD, ancien greffier de Paix, à Montargis, rue de Loing, 113. 1189

Etude de M<sup>e</sup> Florent LERICHE, gradué en droit, huissier à Montargis, rue de Loing, n° 44.

## VENTE

PAR SUITE DE FAILLITE

DE

Marchandises et Matériel

A Saint-Maurice-sur-Fessard

En la demeure de M. GAGNON, ancien cafetier et marchand de rouennerie.

Le Dimanche 14 juillet 1889, à midi, et le Dimanche suivant 21 juillet, à la même heure.

Par le ministère de M<sup>e</sup> Florent Leriche

savoir :

1<sup>o</sup> Rouennerie, Bonneterie et Mercerie.

Grande quantité de toiles de Vichy, cotonnade, mérinos, flanelles, foulards, cravates, toiles à blouses et salopettes. Gilets de laine et de coton, bas, chaussettes, chaussons et galoches.

Fils, laine en pelote, rubans, couteaux, peignes.

2<sup>o</sup> Matériel.

Un billard et ses accessoires, une pendule (œil de bœuf), tables, chaises, tabourets. Comptoirs, casiers, rayons et balances.

Un cheval et ses harnais; une voiture de marchand ambulancier; liqueurs, vins en fûts et en bouteilles, et quantité d'autres objets.

Au comptant et 6 0/0.

1218

## AVIS

Le Restaurant du

PIED DE MOUTON

Maison ANTOINE

Rendez-vous des Négociants en Grains et Farines

Frédéric LEHOUX, Propriétaire,

Rapelle à la nombreuse clientèle que malgré l'expiration

de la Hâte au N° 11, IL EST TOUJOURS

RUE VAUVILLIERS, 29, PARIS

A VENDRE à l'amiable ou principal locataire, une GRANDE MAISON, située à Montargis, Boulevard Victor-Hugo, 10. Le rez-de-chaussée peut être occupé immédiatement.

S'adresser à M. MAINGUET, propriétaire à Châtelette. 1157

## Maison à Vendre

Avenue de la Gare

Ancienne Fabrique de Chaines d'Or S'adresser à M<sup>e</sup> DELAPORTE, notaire à Montargis. 1210

Etude de M<sup>e</sup> CORBASSON, huissier à Montargis.

VENTE AUX ENCHÈRES  
de Récoltes sur Pied

A la BLANCHARDIÈRE, commune d'Oussoy

Le Dimanche 14 Juillet 1889, à une heure du soir

Par le ministère du dit M<sup>e</sup> CORBASSON

Cette vente consiste en :

La récolte à faire en grain seulement

1<sup>o</sup> 4 hectares 18 ares 14 centiares de blé en 15 pièces.

2<sup>o</sup> 56 ares 60 centiares de seigle en 2 pièces.

3<sup>o</sup> 5 hectares 27 ares 09 centiares d'avoine en 13 pièces.

Faculté de réunion des Lots

Il sera perçu en sus 6 0/0. — Deux mois de crédit aux personnes solvables. 1223

## Adjudications

## Yonne

Préfecture

Vendredi 19 juillet, deux heures.

Construction de chemins

CHEMINS DE GRANDE COMMUNICATION

1<sup>er</sup> lot. — Ch. n° 76. Construction d'un aqueduc à trois ouvertures de 0<sup>m</sup> 90 sur 0<sup>m</sup> 90 chacune, sur l'Erable, près de Vau-deurs et dérivation du ruisseau sur 176 m. Mont. 2.500.

2<sup>o</sup> lot. — Ch. n° 118. Reconstruction d'un pontceau de 2 m. d'ouverture, à Tanlay, 4.400. Cant. 120.

3<sup>o</sup> lot. — Ch. n° 130. Construction de deux lacunes, sur 1.004 m. Mont. 5000. Cant. 150.

4<sup>o</sup> lot. — Ch. n° 194. Construction d'un pontceau de 1<sup>m</sup> 75 d'ouverture, sur Sainte-Alpaix, à Cudot, 2.750.

CHEMINS VICINAUX ORDINAIRES

5<sup>o</sup> lot. — Ch. n° 12. Construction sur 326 m. Mont. 2.300.

6<sup>o</sup> lot. — Ch. n° 16. Construction sur 476 m. Mont. 3.500. Cant. 100.

7<sup>o</sup> lot. — Ch. n° 5. Construction sur 543<sup>m</sup> 55. Mont. 4.800. Cant. 145.

8<sup>o</sup> lot. — Ch. n° 17. Construction sur 1.303 m. Mont. 8.850. Cant. 275.

Visa jusqu'au 11 juillet par l'agent-voyer. Renseignements à la préfecture (deuxième division).

Sous-Préfecture de Joigny

Samedi 20 juillet, 1 h.

Travaux communaux et de chemins vicinaux

1<sup>er</sup> lot. — Ch. vic. ord. n° 13. Construction sur 781 m. Mont. 6.717 65 A val. 332.

2<sup>o</sup> lot. — Ch. vic. ord. n° 11. Construction sur 1.170 m. Mont. 5.908 50 A val. 91.50. Total. 6000. Cant. 190.

3<sup>o</sup> lot. — Ch. vic. ord. n° 10. Construction sur 1.032 m. Mont. 5.798 28. A val. 201.82. Total. 6.000. Cant. 190.

4<sup>o</sup> lot. — Saint-Julien-du-Sault. Modifications et réparations à l'école des garçons 3.207 37. Cant. 100.

Renseignements à la sous-préfecture.

## IMPRIMERIE BOURGOIN

93, Rue de Loing, MONTARGIS

Têtes de Lettres, Factures, Mandats, Cartes adresses, Cartes de visite; Lettres de faire-part: Naissance, Mariage et Décès; Lettres de Bal; Enveloppes; Affiches de toutes nuances et de toutes dimensions.

## IMPRIMÉS

POUR MAIRIES, NOTAIRES, HUISSIERS, TRIBUNAUX, ADMINISTRATIONS, ETC., ETC.

## ON DEMANDE UN APPRENTI

## Mairie de Noyers

Dimanche 21 juillet, 2 h.

Réparations diverses aux bâtiments communaux

1<sup>er</sup> lot. — Mairie, 2.428 80 Cant. 81.

2<sup>o</sup> lot. — Collège, 1.236 91 Cant. 41.

3<sup>o</sup> lot. — Porte de Ville 1.786 46 Cant. 60

4<sup>o</sup> lot. — Eglise 697 08 Cant. 23.

Renseignements à la mairie.

## Cher

Mairie de Bourges

ARTILLERIE

Jeudi 18 juillet, une heure et demie

Construction d'une chambre à sable, d'un

abri et de deux plates-formes au polygone

1<sup>er</sup> lot. — Terrasse et maçonnerie,

23.885 fr. 75. Cant. 1.200. Dépôt de

garantie, 300.

2<sup>o</sup> lot. — Charpente en bois, 23.515 fr. 67.

Cant. 1.200. Dép. de garantie, 300.

3<sup>o</sup> lot. — Charpente en fer, 18.404 fr. 13.

Cant. 900. Dép. de garantie, 200. Frais

imprévus, 1.300.

Renseignements dans les bureaux du

service des bâtiments, à l'atelier de construction

de Bourges.

## Nièvre

Préfecture

Samedi 20 juillet, 2 h.

Remplacement des portes de garde de l'écluse

de Loire, sur l'embranchement de Nevers

Mont. 3.631 79 A val. 568 21. Total,

4.200. Cant. 100.

Visa jusqu'au 12 juillet par M. l'ingénieur

en chef.

Renseignements dans les bureaux: 1<sup>o</sup> de

la préfecture; 2<sup>o</sup> dans les bureaux de M.

Mallié, ingénieur ordinaire, place de la Bi-

bliothèque à Auxerre.

## Seine-et-Oise

Mairie de Cormeilles-en-Parisis

Mardi 16 juillet, 2 h.

Travaux vicinaux

Réparation des caniveaux et trottoirs de la

rue Neuve, construction d'une chaussée em-

pierrée avec trottoirs et caniveaux en pa-

vage, dans la rue Millepré et dans une

partie du chemin du Télégraphe.

Mont. 12.000. Cant. 600.

Renseignements à la mairie.

## Mairie de Garches.

Mardi 16 juillet, 1 h. 1/2

Entretien des chemins vicinaux de

1889 à 1894

Mont. annuel 2.500 fr. Cant. 100.

Visa jusqu'au 8 juillet par M. L'air, Agent-

Voyer, demeurant à Versailles, avenue de

Paris, n° 18.

Renseignements à la mairie.

## Mairie de Villiers-le-Bel

Jeudi 18 juillet, 9 h.

Construction de l'abreuvoir.

Maçonnerie, 2.090 62.

Serrurerie, 944 79.

Renseignements à la mairie.

## Mairie de Bonneuil

Dimanche 21 juillet, 10 h.

Viabilité du chemin national ordinaire n° 5.

Mont. 36 397 33. A val. 1.602 68.

Total. 30.000. Cant. 1.200.

Renseignements à la mairie

## Mairie de Meudon

Mardi 23 juillet, 1 h.

Construction d'un égout.

Construction d'un égout de 1 m. 40 de

hauteur sous ciel et 0 m. 70 de largeur aux

naissances, rues de Paris et Paira, 8.000.

Cant. 120.

Visa jusqu'au 15 juillet par l'architecte-

voyer communal, à la mairie.

Renseignements à la mairie.

## Seine-et-Marne

Préfecture.

Samedi 27 juillet, 2 h.

Rechargement de routes nationales.

1<sup>er</sup> lot. — Route n° 5, entre les points

kilométriques 3 k. 3 et 4 k. 270. Mont. 5.859.

A val. 941. Tot. 6.800.

2<sup>o</sup> lot. — Route n° 19, entre les points

kilométriques 11 k. 3 et 13 k.